



ÉCONOMIE

SOLDES Vitrines à prix cassés

A grands coups de remises les Galeries Lafayette et la Promenade Sainte-Catherine tentent de rectifier le tir, en plein mouvement des Gilets jaunes. Reportage.

© Romain Dybiec

Assiégé par les gilets jaunes samedi dernier, le grand magasin ouvre depuis hier ses portes pour les soldes d'hiver.

Au onze de la rue Sainte-Cath', un vigile s'avance vers les quatre portes transparentes des Galeries Lafayette. En face de ce « temple de la consommation », une trentaine de fidèles patiente, le visage rougi par le froid hivernal de ce mercredi matin. Dix heures, et les yeux sont déjà rivés sur les étals intacts, présentés dans leur cage de verre. Les badauds consultent les dernières réductions et bons plans. Pas question de passer à côté de la perle rare.

Lever de rideau

Isabelle est fin prête. La quinquagénnaire ne raterait pour rien au monde un début de soldes. Elle est venue d'Arcachon, avec son fils, à la recherche du coup de cœur. « Je penserais bien pour un sac, mais le stand Gucci n'existe plus », se désole la cliente coiffée d'un panama en feutre noir. Un tour de clé marque le coup d'envoi des hostilités. Accueilli par le

sourire crispé du personnel, le petit monde des consommateurs pressés s'engouffre dans les dédales du centre commercial. Pas trop tôt pour une retraitée : « D'habitude, ils ouvrent à huit heures ! »

L'enjeu est de taille pour la grande enseigne. Il s'agit de rattraper un chiffre d'affaires affibli par les manifestations des week-ends précédents. Au milieu des effluves de parfum, un groupe de femmes se dispute les invendus de Noël. L'ambiance se prête pourtant au calme et à la discipline. Seul le roulement des escalators se distingue du silence, et la voix du magasin, diffusée par la sono, déverse mécaniquement ses vœux de bonne année.

Le réveil de l'enseigne se fait lent : une partie du deuxième étage est encore plongée dans le noir, forçant les clients à la contorsion pour trouver l'étiquette. Paradoxalement, le rayon literie est assiégé par les lève-tôt.

De l'autre côté de la rue, chez les hommes, les cabas se remplissent : -50 % sur les chemises de grandes marques. Il faut faire vite ! Pour rattraper un retard causé par les Gilets jaunes, les magasins ont fait le choix d'enjamber la première démarque dès le lancement des soldes.

Samedi en ligne de mire

En face, une clientèle nettement plus jeune arpente la Promenade Sainte-Catherine. Quatre garçons style streetwear entrent chez JDsport : « J'avais técla les dernières Vapormax. » Ils ressortent bredouilles. À 210 euros, la paire de chaussures n'est pas soldée. Devant Stradivarius, Camille et Zoé, la vingtaine, font les comptes : « J'avais 50 euros pour aujourd'hui, mais en moins d'une heure, j'en ai dépensé 70 ! », s'amuse Camille, lestée de sacs. Pour ces soldes hivernales, les Français comptent dépenser près de 270 euros par personne*. Et Zoé n'est pas en reste : « Je reviendrai samedi ».

L'ambiance était tout autre le week-end dernier : « C'était une catastrophe », s'emporte une vendeuse de Bershka. « On espère faire 40 000 € de chiffre d'affaires aujourd'hui ». Pas le temps d'en savoir plus, à peine le sujet des gilets jaunes abordé que la discussion est stoppée net par un responsable.

Marie Giraud, directrice marketing de la Promenade, déplore un climat anxiogène : « La fréquentation a chuté de 38 % sur les 5 samedis de décembre par rapport à l'an dernier. » Pour rassurer les 20 000 clients attendus ce week-end, quatre agents de sécurité seront déployés aux entrées. Et la direction se réserve le droit de baisser le rideau en cas de violences. Le choix est clair : aux casseurs, les commerçants préfèrent les lècheurs de vitrines.

*Source : étude Yougov / 8 janvier 2019

An-Nam DURIEU @Nam_Durieau
Romain DYBIEC @Rain_Prod

ET AUSSI

BRUNEL SÉLECTIONNE DEUX JOUEURS DE L'UBB

UN MIROIR GIRONDIN À LAS VEGAS

LE CIRQUE GRUSS SE RÉINVENTE

VŒUX À LA PRESSE D'ALAIN JUPPÉ

EN BREF

Les trains Bordeaux-Nantes ouverts à la concurrence

La ligne Intercités reliant Bordeaux à Nantes va être progressivement ouverte à la concurrence. Des opérateurs privés pourront donc exploiter le tronçon dès 2022, comme c'est déjà le cas pour le trajet Nantes-Lyon. « L'objectif n'est pas de sortir la SNCF du jeu », a assuré le ministère des Transports, qui explique que la concurrence devrait assurer un meilleur service.

Philippe Poutou s'adresse à Teddy Riner

Le délégué CGT de l'usine Ford de Blanquefort a demandé à Teddy Riner, nouvelle égérie des publicités de la marque automobile, de le rencontrer. Philippe Poutou veut lui raconter sa « lutte pour sauver l'usine », qui doit être fermée après le refus d'un plan de reprise par le constructeur. Avec, à la clé, l'espoir d'une sortie inespérée de crise ?

Arianespace, au seuil d'une belle année

Le carnet de commande de l'entreprise européenne atteint déjà 4,2 milliards d'euros en ce début 2019, malgré la concurrence féroce de l'américain SpaceX. Le rythme des lancements sera soutenu avec 12 missions effectuées par Ariane 5, Soyuz et Vega depuis le Centre Spatial Guyanais. Arianespace confirme son leadership sur le marché. La direction a profité de la présentation des vœux pour demander à l'Europe de « préférer » ses produits à ceux de la concurrence.

À la recherche du cintre d'or

Pour marquer l'ouverture des soldes d'hiver, le magasin Citadium, situé Promenade Sainte-Catherine, bouleverse les règles du jeu. Ici, ce ne sont pas les vêtements qui sont chassés mais les cintres !

Il est 9 h 30 ce mercredi matin quand une soixantaine de clients s'agglutine devant ce temple de la streetwear, tels des limiers flairant leur proie : un cintre d'or qui permet de gagner une carte cadeau de 500 €.

Faire le buzz

C'est pour participer à l'annuelle « Chasse au cintre d'or » que ces irréductibles de la mode bravent le froid. Il est 10 heures, les portes s'ouvrent, la foule entre avec frénésie et se dissout rapidement dans les rayons. Les regards euphoriques sondent les allées en quête du seul et unique cintre d'or, ou à défaut les douze autres cintres dont la valeur va de 50 à 100 €. Le concept mis en place depuis trois ans cartonne notamment grâce à la communication sur les réseaux sociaux. « Le but principal est de teaser nos followers sur Instagram et Facebook, faire le buzz, consolider et agrandir notre communauté », note Nicolas Ferkoune, directeur du magasin.

Cette stratégie marketing s'inscrit dans la tendance adoptée par les enseignes : recourir aux réseaux sociaux pour redynamiser l'intérêt du public pour les soldes. « Aujourd'hui, notre stratégie marketing est essentiellement tournée vers les réseaux sociaux. Instagram qui regroupe une communauté de 5 500 followers concentre 90 % de notre communication », explique le directeur.

Guetter le client

Citadium s'adresse principalement à un public jeune, entre 14 et 23 ans. « Nos clients sont très interactifs et connectés, mais ils passent aussi très vite à autre chose. Il faut donc toujours trouver des idées innovantes pour les stimuler », ajoute Nicolas Ferkoune. L'impact de cette chasse n'est pas négligeable, de 30 à 40 % de fréquentation supplémentaire pour ce premier jour de soldes. 10 h 15, clôture de l'opération. En moins de quinze minutes, tous les cintres sont trouvés. L'heureuse gagnante du cintre d'or, Marie, une étudiante de 20 ans venue avec deux acolytes, partagera ses 500 euros de bons avec elles. Réouverture de la chasse le 26 juin prochain au premier jour des soldes d'été !

Laura DIAB @lauradiab2

Verdeun arrête de jouer



Les clients de longue date déambulent silencieusement en contemplant les petites voitures et les maquettes de bateaux.

La vénérable enseigne bordelaise participe à sa dernière campagne de soldes. Elle fermera définitivement ses portes à la fin du mois.

Sur une vieille table en bois au milieu du magasin s'empilent des dizaines de boîtes de voitures miniatures. Toutes sont soldées, « à l'exception des "Formule-1 Schumacher". Ce sont des pièces rares pour les collectionneurs » précise Bruno Verdeun. Avec son frère, Frédéric, ils ont repris le commerce de leur père, l'ancien champion de cyclisme Maurice Verdeun. Depuis 1949, les amateurs de trains électriques, de maquettes et de modèles réduits affluent dans cette boutique de la Galerie Bordelaise, devenue une véritable institution. Ce sont pourtant les derniers soldes d'hiver que la maison Verdeun connaîtra. En juillet dernier, les deux frères ont été priés de mettre leur bâtiment en conformité avec les nouvelles normes européennes anti-incendie. Coût de l'opération : 120 000 €. Une somme

que les propriétaires ne peuvent démentir. Et la concurrence des géants de la vente en ligne est rude. « On m'a un jour demandé une Renault 4L bleue avec intérieur gris. Je l'avais ! Mais je la vendais 19 €, et c'était 16 sur internet, mais sans les frais de port ! Les gens délaissent les petits commerces pour une différence ridicule... » regrette Bruno. Un vieux monsieur, tassé sous son béret en velours brun, est venu acheter un cadeau pour son petit-fils. Une femme enveloppée dans un long manteau rose cherche une VW Coccinelle pour son mari. « Cette fermeture est triste. La galerie va mourir à petit feu » souffle-t-elle. Pour de nombreux Bordelais, l'enseigne familiale est l'une des dernières représentantes du commerce « à l'ancienne ». Avec la concurrence accrue d'Internet, elle avait déjà reçu un premier coup ; ces nouvelles normes européennes anti-incendie en sonnent le glas. A l'extérieur, en face de la devanture, un ancien client marque un arrêt et soupire : « ça ne sera bientôt plus qu'un souvenir ».

Valentin DESPRÉS @Vdespres1

Les soldes ne font plus recette

Les soldes d'hiver représentent

20%

du chiffre d'affaires annuel des commerces.

La faute aux ventes privées ?

68%

des enseignes considèrent qu'elles ont un EFFET NÉGATIF sur le démarrage des soldes en 2018.

Pourtant...

81%

d'entre elles y ont eu recours juste avant les soldes.

Mais durant l'édition 2018 à Bordeaux

64%

des commerçants du centre-ville constataient une BAISSE de leur chiffre d'affaires par rapport à l'hiver 2017.

Et les gilets jaunes dans tout ça ?



BAISSE DE LA FRÉQUENTATION des magasins à la fin de l'année 2018 à la suite des manifestations et blocages.

La majorité des commerçants a constaté une DIMINUTION d'affluence de plus de

20%

Serin et Poirot : le 6 Nations en attendant le Japon

Le sélectionneur de l'équipe de France Jacques Brunel a retenu les deux Bordelais pour le prochain Tournoi des 6 Nations. À quelques mois de l'annonce du groupe qui disputera la prochaine Coupe du monde au Japon, leur bon début de saison se voit récompensé.



Serin (à gauche) et Poirot (à droite) vont retrouver le maillot bleu après une tournée de novembre calamiteuse.

Jefferson Poirot et Baptiste Serin sont dans le bon wagon. Hier à 15 h 30, Jacques Brunel a retenu un groupe de 31 joueurs pour préparer le choc contre le Pays de Galles, prévu le 1^{er} février en ouverture du Tournoi des 6 Nations. Alors que le rugby français baigne dans une sinistrose ambiance depuis plusieurs mois, Brunel a surtout fait confiance à ses hommes de base pour construire un

groupe, qui a de grandes chances de partir disputer la Coupe du monde.

Les hommes de confiance de Brunel

La convocation du capitaine bordelais Jefferson Poirot (19 sélections) ne souffre d'aucune contestation. Le joueur, originaire de Lalinde en Dordogne, a la confiance de l'encadrement tricolore. Son registre de

pilier mobile, gratteur de ballons, où il excelle, est indispensable. Baptiste Serin (22 sélections), quant à lui, est récompensé de son très bon début de saison en club, à un poste de demi de mêlée où la concurrence fait rage. Charge à l'enfant de Parentis-en-Born (Landes) de faire oublier sa prestation insipide lors de sa dernière sélection en novembre dernier contre les Fidji. Associé à la dernière au Clermontois Camille Lopez, il

n'avait pas su donner de rythme au match, la rencontre se soldant par une défaite cuisante et historique.

2019, la Coupe du monde

La convocation des deux Bordelais pour le Tournoi des 6 Nations est un bon présage alors que la Coupe du monde se profile en septembre prochain. La liste a réservé quelques surprises, à savoir les premières convocations du Montpelliérain Paul Willemse, naturalisé depuis quelques semaines, du Rochelais Grégory Alldritt et des Toulousains Romain Ntamack, Thomas Ramos et Dorian Aldegheri. Jacques Brunel l'affirme, la majorité du groupe retenu hier sera reconduite pour la Coupe du monde. Cela ne signifie pas pour autant que le billet pour le pays du Soleil-Levant est comploté pour Poirot et Serin. Leur entraîneur Jean-Baptiste Poux peut en témoigner : en 2003, 2007 et 2011, il ne faisait pas partie du plan des sélectionneurs les années de Coupe du monde, pour au final, s'envoler à la quête du trophée William Webb Ellis. Le trajet pour le Japon passe nécessairement par des bonnes prestations à Chaban-Delmas.

Clément BOUINET [@ClémentBnt1](#)

La sélection

TALONNEURS

Bourgarit Pierre (La Rochelle)
Guirado Guilhem (Toulon)
Marchand Julien (Toulouse)

PREMIÈRE LIGNE

Poirot Jefferson (Bordeaux-Bègles)
Priso Dany (La Rochelle)
Aldegheri Dorian (Toulouse)
Atonio Uini (La Rochelle)
Bamba Demba (Brive)

DEUXIÈME LIGNE

Lambeley Félix (Lyon)
Le Roux Bernard (Racing-Métro 92)
Vahaamahina Sébastien (Clermont)
Willemsse Paul (Montpellier)

TROISIÈME LIGNE

Alldritt Grégory (La Rochelle)
Camara Yacouba (Montpellier)
Lauret Wenceslas (Racing-Métro 92)
Iturria Arthur (Clermont)
Picamoles Louis (Montpellier)

DEMIS DE MÊLÉE

Dupont Antoine (Toulouse)
Parra Morgan (Clermont)
Serin Baptiste (Bordeaux-Bègles)

DEMIS D'OUVERTURE

Belleau Anthony (Toulon)
Lopez Camille (Clermont)
Ntamack Romain (Toulouse)

TROIS QUARTS

Bastareaud Mathieu (Toulon)
Doumayrou Geoffrey (La Rochelle)
Fickou Gaël (Stade Français)
Fofana Wesley (Clermont)
Hugot Yoann (Toulouse)
Médard Maxime (Toulouse)
Penaud Damian (Clermont)
Ramos Thomas (Toulouse)

Face-à-face futuriste

Un miroir connecté et intelligent, c'est le concept que propose uReflect, la toute jeune start-up bordelaise présente au CES, un salon d'électronique à Las Vegas. Les neuf étudiants d'Epitech y présentent leur système d'exploitation pour miroir connecté dans l'espoir de trouver un constructeur.



Le système d'exploitation uReflect permet d'associer des objets connectés à un miroir.

Miroir, mon beau miroir... uReflect propose de jouer les sorcières de Blanche-Neige en transformant nos miroirs en confidents. Avec un système d'exploitation ouvert à tous, il collecte des centaines d'informations piochées sur les objets connectés de l'utilisateur, de la balance au smartphone. Ton miroir sait désormais tout, de ta prise de poids à ta playlist inavouée.

New old is new

« Nous ne cherchons pas à rendre les gens plus connectés mais mieux connectés », explique Kévin Empociello, le PDG de uReflect. Le miroir, on y fait face tous les jours, traquant points noirs et cernes marquées par nos longues soirées... de travail. Et pourtant, notre meilleur ennemi est resté au XX^e siècle. C'est en mesurant

leur ennui dans une cage d'ascenseur que l'idée de créer un miroir animé est née. « Avec ce logiciel, on propose une infinité de possibilités. Chaque développeur peut s'emparer du système et y créer sa propre application ». Tracker de santé, conseils beauté ou révolution des routines matinales, beaucoup d'applications pourraient se jeter sur uReflect.

Tous ensemble

En solo c'est bien, à plusieurs c'est mieux. Alors pourquoi ne pas se relâcher de la tête aux pieds en communauté. « Il y a des miroirs partout, dans les ascenseurs, les hôpitaux, les magasins... On pense aussi à l'utilisation de uReflect dans ces espaces publics ». Kévin Empociello rêve même de cabines d'essayage équipées de miroirs connectés où l'on essaierait les vêtements virtuellement.

Black Mirror en puissance

Poids, taille, goûts musicaux, styles vestimentaires, rythme de vie, uReflect est aussi une immense base de données personnelles que certaines entreprises aimeraient bien récupérer. Et pour les neuf étudiants d'Epitech, créateurs du miroir réfléchissant intelligemment, c'est un vrai dilemme. « C'est vrai que d'un côté, on souhaiterait assurer aux utilisateurs une sécurisation de leurs données mais c'est également un réel argument de vente pour notre projet », confie le PDG d'uReflect. Enfin, ce sera surtout aux développeurs des applications d'y répondre, « puisque ce sont eux qui auront principalement accès aux données ».

Turfu

L'année dernière, uReflect n'était encore qu'un projet de fin d'étude. « On voulait s'infiltrer clandestinement au CES », raconte Kévin Empociello. Maintenant, si les jeunes start-upers veulent continuer à grimper, il leur faut trouver un constructeur, pour créer un miroir sur-mesure à uReflect. « Notre système d'exploitation peut aujourd'hui être adapté aux miroirs connectés existants mais on cherche un constructeur qui créerait un miroir basé sur uReflect pour qu'on puisse développer toutes ses fonctionnalités ». Les étudiants d'Epitech ont déjà repéré quelques partenaires potentiels. En attendant, ils veulent se lancer dans une levée de fonds pour continuer de développer leur miroir du futur.

Julie CHAPMAN [@jlicha](#)

Cirque Gruss, la piste 3.0

Le cirque Arlette Gruss lance ce soir sa tournée 2019. Un spectacle alliant technologie et tradition, qui attire chaque année 70 000 spectateurs.



Les danseurs bardés de LED illuminent la piste à chaque interlude.

10 h 30 : à une trentaine d'heures de la première, c'est l'effervescence sous le chapiteau rouge et blanc du cirque Arlette Gruss. Sous l'œil attentif de son fils Gilbert, les artistes répètent leur numéro les uns après les autres. A la fois sévère et bienveillant, le grand patron n'hésite pas à pousser un coup de gueule ou à s'enthousiasmer. Cette année, ce sont des danseurs aux costumes à LEDs qui assurent les transitions. Une innovation qui s'inscrit parfaitement dans l'esprit de la maison, au même titre que les lasers ou la voltige à vélo. Autre nouveauté du côté des animaux : pas de fauves cette fois-ci, mais des pingouins et des otaries ! Entre deux performances, Gilbert Gruss précise : « Notre objectif est de garder ce mélange entre tradition et modernité si caractéristique d'Arlette Gruss. On cherche à présenter un spectacle inédit, avec de vraies perles rares ».

Un chapiteau unique dans le milieu

« Le cirque traditionnel peut être ennuyeux, remarque Gilbert Gruss, on se doit d'être différents pour répondre aux attentes du public ». C'est justement pour satisfaire les spectateurs que le cirque a imaginé un nouveau chapiteau. Monté pour la première fois sans aucun poteau intérieur, il semble réellement tenir tout seul. Un changement qui permet une visibilité parfaite sur l'ensemble de la scène. Les artistes, eux, changent à chaque saison, à l'exception des Gruss. Linda – la femme de Gilbert – et leurs enfants Kevin, Laura-Maria, Eros et Alexis sont donc « tenus de renouveler leur numéro tous les ans ». Ce nouveau spectacle, intitulé l'Etoile en Héritage, se tiendra place des Quinconces jusqu'au 6 février prochain.

Clara ECHARRI [@Cl_Etx](#)

« J'aime Bordeaux, même le samedi »

Lors de ses vœux à la presse hier, Alain Juppé a appelé les Gilets jaunes au dialogue. Il a surtout condamné avec énergie les débordements en marge des manifestations.



« J'en appelle à l'esprit bordelais. Pour moi, il est synonyme de modération ».

Il semble en forme, Alain Juppé, au moment de distribuer ses vœux annuels à la presse. Il commence son discours par une parenthèse obligée sur les Gilets jaunes, devant une salle comble, après les semaines de tension autour de la place Pey-Berland. Juppé l'affirme : il « entend » les souffrances et les revendications d'une partie de la population laissée pour compte, mais

le maire, comme on pouvait s'y attendre, ne « cautionne pas » les violences répétées et réclame « la plus grande fermeté contre ces casseurs, ces voleurs, ces vandales », en écho aux propos gouvernementaux entendus tout le week-end.

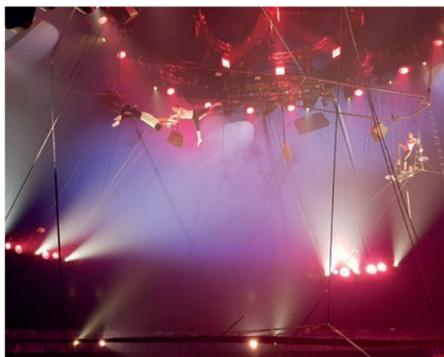
Lors de son allocution, il n'hésite pas à justifier l'utilisation très controversée de gaz lacrymogènes par les forces de l'ordre contre les manifestants, en réponse à des jets de pavés. Pour lui, la plupart des casseurs ne seraient d'ailleurs pas bordelais, mais originaires des villes et départements

voisins, convergeant à Bordeaux pour donner plus de force à leur action : « la Métropole est un symbole, elle est attractive ».

Mise en place des cahiers d'espérances

Alain Juppé espère maintenant le passage à une phase de dialogue, via la mise en place de cahiers de doléances « et d'espérances » dans les huit mairies de quartier. Au-delà de recueillir les plaintes, ces cahiers doivent permettre aux bordelais de s'impliquer pour leur ville : « la mot à la mode est participer, alors, participons ». Le maire de Bordeaux, toujours flegmatique, entend passer des samedis plus tranquilles en 2019.

Clément BOUINET [@ClémentBnt1](#)
Louisa BENCHABANE [@Louisa_Ben](#)



Le spectacle de 2019 fait également la part belle aux arts dits « traditionnels » du cirque : jonglerie, acrobaties aériennes, numéro équestre... L'absence de mât intérieur permet d'apprécier pleinement les performances, et tout particulièrement le trapèze : sans obstacle visuel, le résultat est d'autant plus impressionnant.

Otaries et pingouins font partie des nouvelles vedettes du spectacle, du jamais vu sous un chapiteau. Quant à la polémique autour des animaux dans le monde du cirque, Arlette Gruss avait coutume de déclarer : « le mauvais cirque tue le cirque ». Son fils Gilbert adresse le sujet sans langue de bois : « Venez chez nous voir comment cela se passe ! On est ouvert à la discussion ».

